

VÉNUS C. MILLER

TU ME COUPES LE SOUFFLE

Journal poétique de résilience

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ANDRIEU LAURENCE	HONORAT VINCENT
BERTHOMIER EMMANUELLE	JOYEUX OLIVIER
BONTEMPO MAGALI	LESOEURS GUY
BORREDA CHRISTEL	MICHEL MARION
CALLEWAERT AUDREY	MONGEOT FRANCINE
CANESTRARI STÉPHANIE	MONTI MIREILLE
CASTELLUZZO VIRGINIE	ODIN NATHALIE
CHAZAL FLORENCE	POPOFF THIERRY
CONSTANT FREDERIQUE	RENAN MYRIAM
CROZET DANY	REYNARD FRANÇOISE
CROZET MICHÈLE	RIGAUD EVELYNE
DE BUYER VINCENT	SANCHEZ GISÈLE
NATHALIE	SCIORATO ANNE
DIEVART SOPHIE	SIGNORE LOUISE
DURRBACH ANTOINE	SPAGNESI CÉCILE
DURRBACH DIANE	TRONNET NICOLE
FERRANTE LAURIE	VIDALE SANDRA
FOURQUIER GHISLAINE	VIGNE CLAUDINE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534042

Dépôt légal : octobre 2026

*À ma fille, à ma mère, à ma sœur.
À toutes les femmes chères à mon cœur, fortes,
insoumises, libres.
Je vous aime.*

Préface

Il est des années qui ne ressemblent à aucune autre.

Des années de vacillement où l'on avance sans comprendre, le souffle court, le cœur livré aux secousses d'amours trop intenses, de silences trop lourds et d'absences qui déchirent.

Tu me coupes le souffle est né dans cet intervalle fragile, dans l'urgence : celle de ne pas disparaître.

Une route pavée de fragments de désir, de manque, de colère, d'abandon et de lente reconquête.

Chaque poème est une halte dans la traversée : l'embrasement, la chute, l'asphyxie, l'apnée, puis ce presque imperceptible retour de l'air dans la poitrine.

Ici, les prénoms sont des visages autant que des symboles.

Ceux des hommes aimés, espérés, redoutés ou perdus.

Mais derrière eux se dessine une seule et même quête : celle d'un souffle propre, d'une voix qui ne mendie plus sa place dans le cœur de l'autre.

Écrire n'a pas effacé la blessure.

Écrire a empêché qu'elle me réduise au silence.

Si certains textes saignent encore, c'est qu'ils portent la trace exacte de leur naissance : celle d'une femme debout au bord d'elle-même, décidée malgré tout à respirer.

Prologue

Je n'en connais pas la fin.

Futile, tactile, la vie est une fille de joie, au mieux une escort : pas de pénétration, juste le plaisir des yeux et de la monnaie.

Asseoir son pouvoir sur l'autre, acheter un instant.

Payer l'exigence, cash, sans fard, du nude plus que nature, contrôler tout,

maladivement, à l'infini.

Une vie passe... sans ange... juste des démons anciens,
réminiscence inexpliquée.

C'est moi C. Et je vais vous raconter.

Soupirs...

Laurent. 100525

Pour l'Amour de Dieu, Rendez-le-moi (Oh mon univers)
Il était mon air, mon temps, ma voix, mes mains,
Mon cœur recolle-toi à lui (Ma douce étoile)
Tellement de désordre dans cette vie sans toi (Paix à mon Âme)
Mon sang, mes larmes, ma joie évanouie, guéris-moi à présent
Rends-moi l'envie d'être en vie
Ne me laisse pas disparaître, et souffrir un autre lendemain
Ces jours sans fin et sans faim
Tellement vides de tout sens à toi... Reviens-moi.

Gabriel. 200825

Dans le secret de tes yeux clairs
Un petit point noir se balade
Il faut s'approcher de toi pour le découvrir
Ombre subtile dans la beauté de ton regard
Translucide âme en peine reflétée dans tes iris flamboyants
Que de beauté réunie en un seul endroit
Alternance de douceur et de glace
Les monts enneigés n'ont rien à envier au froid de ton cœur
Mots qui m'ont transpercé telle la lame affûtée d'un poignard
Sang écoulé sur nos draps tout froissés
Nuit d'amour enivrante, droguée à la fougue de tes baisers
Qu'as-tu fait de moi pour me laisser mourir sans fin
Dans l'intensité d'un instant volé à ma peine qui pleure.

Gabriel. 290925

L'espérance est un bien joli mirage, loin des rivages de ta vie sans moi
Que fais-tu ce soir ? Tu ne penses pas à moi c'est sûr
Tu t'ennuies ? Tu joues ? Tu jouis ?
Qu'importe, la porte est close et mes messages restent noyés dans
une mer de regrets
Cette petite ville, la fontaine, ce soir d'été où tu avais cet air amoureux
Ta main moite indécise qui prenait la mienne
Je me demanderai toujours qui tu es.
Tu regardes mes yeux, mon décolleté, discrètement mais je te vois
Ta façon de m'enlacer me fait frémir de joie, légère
Comme la brise aérienne qui caresse nos peaux en frissons
Tes baisers affamés dévorent mes lèvres languissantes
Sensualité de nos corps étourdis de plaisir
Tu sais ce qui me fait partir au ciel et je t'en remercie
En me livrant à toi sans complexe ni pudeur
Gabriel, un ange déchu... Lendemain sans visage, lendemain sans
langage, lendemain vide de sens
On ne se verra plus, ainsi tu as tranché,
Sentence que je digère lentement pour un cœur alourdi
Il n'y a pas de passion sans feu, tu as frotté l'allumette, attisé le brasier,
soufflé sur la flamme
Puis soudain : un arrêt, la nuit, les cendres et nous à plus jamais...